

A propos du basque *(H)IL

MICHEL MORVAN*

Nous savons maintenant avec certitude que le nom de la lune, du mois, des ténèbres et de la mort était contenu en proto-basque dans un seul et même terme dont le signifiant avait la forme *(h)il. Cette racine unique a livré un nombre important de dérivés dont on pourra trouver en dernier lieu des exemples chez J.M. Satrustegui, cf. *Sobre lexicografía vasca del tiempo*, Fontes Linguae Vasconum, n.° 51, 1988, p. 39 (*il-argi*, *il-azki* «lune», (*h*)*ilabete* «mois = pleine lune, lunaison complète», *il-en* «lundi» (jour de la lune), *il-un* «obscur, litt. «temps (lieu) d'obscurité» (-*un*, *une*, *gune*, etc. = lieu, temps) opposé à **eg-un* «temps, lieu de lumière (soleil)», d'où «jour», etc.

Je ne peux qu'approuver l'auteur de bien avoir rassemblé les données ci-dessus et dégagé la base unique dont j'ai évoqué la forme dans le titre de cette présente note. Laissons de côté ici la question concernant l'analyse de *ek(h)i* «soleil» en rapport ou non avec *begi* «oeil», *egia* «vérité» et concentrons-nous sur les notions de «lune, mois» et de «nuit».

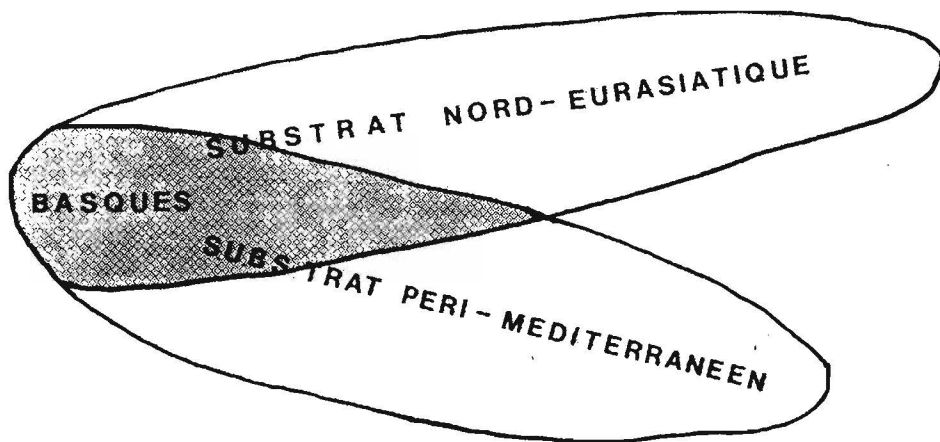
Puisque bsq. (*h*)*il* vaut aussi bien pour «lune, mois» que pour «nuit, ténèbres», je ferai intervenir à mon tour le terme *gau* «nuit» dans la discussion. J.M. Satrustegui rappelle l'existence d'une ancienne hypothèse qui permettrait éventuellement d'expliquer l'origine de *gau* «nuit» à partir de *(e)g-*gau*, composé dans lequel -*gau* aurait eu la valeur initiale «absence de», soit litt. «absence de lumière», c'est-à-dire serait le même morphème lexical que *gabe* «sans». Cette hypothèse est peu vraisemblable, car l'existence d'une variante *gab-* de *gau* «nuit» en composition ne suffit pas à légitimer un tel rapprochement. En outre on peut penser qu'il vaut mieux, en matière d'etymologie, rechercher des choses simples, dans la mesure du possible. Il est préférable, pour ce qui concerne *gau* «nuit» de suivre soit la piste de Yu. Vl. Zytzar¹ qui propose un prototype **gaume* euskaro-caucasien (cf. géorg. *came* «nuit»), soit la mienne qui consiste à faire revenir sur le devant de la scène un rapprochement que K. Bouda² avait établi entre le huave *kaw* «lune, mois» et l'ouralien, notamment le mordve *kow* «id.» et le finnois *kuu* «id.». J'y ajouterai pour ma part le hongrois *hav-* «mois» (forme courte *ho*). Les spécialistes de l'ouralien restituent une forme **kun(e)*, mais il semble bien que l'on puisse maintenir à côté de cette forme une autre forme **kaw*. Puisque (*h*)*il* possède les deux valeurs sémantiques «lune» et «nuit», il n'y a

* Université de Bordeaux III.

1. Cf. Yu.V. ZYTAR, *Rekonstrukcii v oblasti baskskogo jazyka*, Tbilissi, 1988, p. 10.
2. Cf. K. BOUDA, *Huavestudien I, Etudes Finno-Ougriennes*, 1964, p. 18ss.

rien qui s'oppose à rapprocher l'ouralo-amérindien *karw* «lune, mois» du basque *gau* «nuit» selon le même principe.

Quant à **(h)il*, il convient d'y voir également une très ancienne racine pré-indo-européenne qui est, elle-aussi, apparentée à celle que l'on peut observer dans certaines langues fort éloignées du basque, notamment dans le maya, autre langue amérindienne, où l'on a *il* «lune, mois»³ et peut-être dans le quechua du Pérou où l'on trouve *killa* «id.»⁴. Une telle racine fait partie d'un stock de vocabulaire fondamental qui remonte vraisemblablement jusqu'au paléolithique supérieur et nous permettra sans doute un jour d'avoir une meilleure idée de la façon dont est née la langue basque, produit très probable d'un recoupement entre deux grands substrats pré-indo-européens, le substrat «péri-méditerranéen» d'une part (englobant peut-être le Caucase) et le substrat nord-eurasiatique/proto-sibérien d'autre part. Nous savons aujourd'hui grâce aux études du sang des Amérindiens que la grande majorité de ceux-ci sont bien venus d'Asie comme on le pensait depuis longtemps déjà, et sont donc en quelque sorte des Mongoloïdes «proto-sibériens» ou «proto-eurasiatiques». Ceci implique que les langues dites «paléo-asiatiques» et les langues dites «ouralo-altaïques» appartiennent à ce substrat euro-sibérien. On peut donc représenter de la manière suivante la situation de l'euskara:



Dans le domaine ouralien on trouve effectivement des formes également proches de **(h)il*, comme par exemple le samoyède enets *irio*, *ilio*, *iri*, *irie* «lune, mois»⁵ ou l'ostiak *ila* «soir»⁶. Peut-être serait-il judicieux d'en rapprocher aussi un autre nom basque de la mort, *erio*, ou encore *eri* qui désigne la maladie (?). A la charnière entre les langues ouraliennes stricto sensu et les

3. H. DE CHARENCEY, *Chrestomathie maya*, Paris, 1891, p. 209.

4. A. YARANGA VALDERRAMA, *Grammaire quechua*, Université Paris VIII, 1977, p. 55.

5. Cf. M. KATZSCHMANN / J. PUSZTAY, *Jenissej-samojedisches (enzisches) Wörterverzeichnis, Fenno-Ugrica* 5, Hambourg, 1978, p. 57/58 n.° 293.

6. K. RÉDEI, *Northern ostiak chrestomathy, Uralic and Altaic Series* 47, Indiana University, Bloomington, 1965, p. 122.

langues paléo-asiatiques, on peut relever le youkaghir *ilān* «lune, mort», et en paléo-asiatique le tchoukche et le koriak *jil* «lune, mois» (Bouda). On pourra consulter ou relire aussi Trombetti, *Le Origini...*, p. 128.

Comme on le voit, il est temps que l'on reprenne sérieusement les études comparatives dites «long-range comparaisons» et que cessent les critiques excessives envers les travaux prétendument peu rigoureux de Bouda et d'autres grands comparatistes. Le comparatiste doit signaler tout ce qu'il peut signaler, et les erreurs sont nécessaires au progrès. On a eu un peu trop tendance à répéter que l'euskara était une langue complètement isolée, sans parenté. A la longue, cela devient suspect.

Le comparatisme n'a pas fini de nous réserver des surprises. Voici par exemple une troublante similitude entre le basque et le quechua:

quechua *kaçi* «sel»⁷ basque *gatz* «id.»

Même si l'on devait voir dans ce rapprochement une coïncidence, il n'en demeure pas moins qu'un fait sémantique important mérite d'être mentionné: les deux langues considérées font dériver le nom du fromage de ces termes respectifs:

quechua *kaçipa* «fromage»⁷ basque *gazta* «id.»

Tout ceci invite à la réflexion. On ne doit pas non plus éviter les questions touchant aux «universaux». Ce qualificatif ne doit pas être utilisé comme un cache-misère pratique et suffisamment vague pour camoufler notre ignorance. S'il est vrai que des séries telles que *ama* «mère», *ata* «père» ont une force argumentale assez faible, il est tout de même possible de dégager des faits pertinents. Le zoque *eme* «tante du côté maternel»⁸ devra attirer l'attention. En altaïque, le kirghise *eme* «femme, vieille femme»⁹ semble lui répondre et le turco-mongol connaît une opposition *eme* «femme, femelle» / *är* (tchouvache *ar*) «homme, mâle» qui ne peut laisser indifférent puisqu'elle est identique en basque.

RESUMEN

Actualmente, tenemos ya la certeza de que el protovasco tenía la forma única (*h*)*il* para ambos conceptos de «luna, mes», el de las «tinieblas» y el de la «muerte». Se puede encontrar la raíz **il*, realmente antigua, en lenguas no indoeuropeas geográficamente alejadas del vasco (maya, samoyedo, yukaguir, chukche, etc.). Ya es hora de volver a las comparaciones «long-range», que a menudo se les mira con desconfianza en la actualidad. Así, al lado de **il*, se puede encontrar también la forma *kaw* «luna, mes», que Bouda había señalado para el huave, que comparaba con formas uralianas. Esta forma se podría comparar, a su vez, con el vasco *gau*, noche.

7. A. YARANGA VALDERRAMA, *op. cit.*, p. 106. Cf. aussi mo. *gaš'uun* «amer».

8. RAOUL DE LA GRASSERIE, *Langue zoque et langue mixe*, Paris, 1898, p. 217.

9. Cf. K.K. YUDAXIN, *Kirgizsko-russkij slovar*, Moscou, 1965, p. 951.

Daba la impresión que el vasco consta de diversos substratos (principalmente dos), pero se ha descuidado hasta ahora el substrato de Euroasia del Norte y de Siberia que, en parte, se extiende hasta las lenguas ameridianas.

LABURPENA

Ziur badakigu orain lehen-euskarak (*h*)*il* forma bakarra zuela «ilargi, hilabete» esaldi berarekin adierazteko, «ilundurā» eta «heriotza» edukinarekin alegia. Geografiaz euskaragandik oso urruti dauden hizkuntza ez-indoeuropearretan (maia, samoiar, yukagir eta chukche, adibidez) aurki daiteke **il*, erro benetan zaharra. Gaur egun maiz aski mesfiantxaz hartu ohi diren konparakaketa «long-range» direlakoetara itzultzeko garaia da. Horrela, **il* erroaren alboan, Boudak azaldu-tako huave-ren *kaw* «ilargi», «hilabete» forma aurki daiteke, zeinek uraliar formakin konparatu baitzuen. Bestalde, *gau* euskal hitzarekin konpara daiteke.

Badirudi jatorrizko zenbait ekarkinez osoturik dagoela euskara (biez bereziki), baina Ipar-Euroasiar eta Siberiako sustraiak, neurri batean hizkuntz amerindarreraino hedatzen direnak, ez dira orain arte behar bezala kontuan eduki.

SUMMARY

Nowadays we are quite sure that the original Basque had the unique form (*h*)*il* for both senses of 'moon', 'month', and for those of 'darkness' and 'death'. The root **il*, which is really ancient, can be found in non-Indoeuropean languages geographically remote from Basque (Maya, Samoyedo, Yukaguir, Chukche, etc. Now it is time to return to long-range comparisons which are nowadays often looked upon with mistrust. So, next to **il* the form *kaw* 'moon, month' which Bouda had drawn attention to for Huave and which was likened to forms found in the Urals is also found.

It gave the impression that Basque consists of diverse substratae (principally 2) but until now the northern Eurasian substratum and that of Siberia, in part, which extends to the Ameridian languages have been neglected.